



Photo: François Aussems

Rendez-vous des affaires, sans frontières

LE SUPPLICE DES PALES

Les GR Business Days concentrent à Luxexpo le plus grand rendez-vous d'affaires de la Grande Région.

Schengen, entre Luxembourg, Allemagne et France. Un drone décolle en bourdonnant pour faire un relevé cartographique de la zone, sans prêter attention aux limites territoriales. Si aucune demande n'a été faite, l'infraction sera consommée dans au moins deux des pays concernés.

Pas simple, quand on lance une société innovante, d'être confronté à des réglementations différentes dans les quatre pays de la Grande Région sur lesquels on espère développer son business. C'est le cas de Jean-Marc Simonis et Bernard Yasse, qui tentent de développer Dronelab, société spécialisée dans l'utilisation d'engins volants télécommandés pour la réalisation de photographie et d'inspection aérienne comme la photogrammétrie, la topographie,

la topographie. Ce qu'on demandait avant aux avions, satellites, ou autres ballons captifs, on peut le réaliser aujourd'hui plus précisément et à moindre frais avec des drones. Mais voilà: les législations na-

Pour voler par-delà les frontières, il faut un peu de ténacité

THIERRY NELISSEN - tnelissen@le-jeudi.lu

tionales doivent s'adapter à la nouvelle technique; sans encore oser penser à une norme européenne commune. «En Belgique, on ne peut pas faire voler un drone, sauf à des fins scientifiques, ou pour l'agriculture. En France, la législation est la plus souple, mais n'autorise pas tout. En Allemagne, c'est aisé, mais il faut des autorisations. Et au Luxembourg, c'est les règles de l'aéromodélisme qui s'appliquent, et il faut plusieurs semaines pour avoir le feu vert. Quand on sait que notre activité est tributaire de la météo, on réalise le casse-tête.»

Tout circule... ou presque

A part ça... tout va très bien. Aujourd'hui, travailler sur une zone qui recouvre plusieurs pays ne génère pas trop de problèmes administratifs. La société est basée au Luxembourg, où les paiements des clients arrivent d'au-delà des frontières. Les taxes ne sont pas un souci, grâce au système de TVA intracommunautaire. Et les opérateurs de drones peuvent eux aussi exercer leur art d'un pays à l'autre. Il n'en reste pas moins que pour faire tourner pales et rotor, il faut montrer patte blanche.

«Pour y voir clair dans tous les règlements, il a fallu nous débrouiller nous-mêmes», expliquent les deux hommes, convaincus que le principe du «Aide-toi toi-même» reste une bonne maxime pour l'entrepreneur qui veut embrasser la Grande Région. Des start-up comme la leur, il y en a des di-

zaines rassemblées à Luxexpo jusqu'à ce jeudi soir dans le cadre des Greater Region Business Days. Avec, pour la grande majorité, cette même volonté de dompter

ter les frontières.

«En 2030, il n'y aura plus de disparités fiscales et sociales entre les pays», estime Raymond Schadeck, président de Luxinnovation et Luxexpo, invité avec d'autres à livrer sa vision d'avenir dans le cadre du symposium inaugural. Il ne fait de doute pour personne que la formation est un élément clé de la réussite du projet commun. L'Université de la Grande Région est, selon la Sarroise Helma Kuhn-Theis, un élément fédérateur trop peu connu, qui peut contribuer à faire rester les jeunes dans la région, et à y trouver de l'emploi. «Mais on n'arrivera jamais à développer un grand projet si les mandataires politiques des entités constituant la Grande Région continuent à éviter de se rencontrer», déplore Roger Cayzelle, président du Conseil économique, social et environnemental de Lorraine.

Il y a pourtant du concret, et pas du moindre: Ainsi, le salon accueille cette année 240 exposants, (40 de plus que l'an dernier). Et 4500 rendez-vous d'affaires avaient déjà été programmés avant son ouverture (+ 1000). Salon que l'on visite plus aisément grâce à une application pour smartphone, œuvre de la société luxembourgeoise Jeeni. Originalité du produit: il s'agit d'un modèle standard, qui correspond aux besoins de la plupart des utilisateurs, et ne demande donc pas de frais de développement. Un modèle à suivre.

forworx

Real estate advisory
Design & space planning
Project management
Technical audit

www.forworx.com

Intervilles au Bistro



Les Bistrot du Jeudi mettent en concurrence quatre métropoles ou régions et leur propension à pousser les start-up innovantes, dans un esprit de développement durable.

Pas de vachettes, même si la Catalogne sera représentée, mais un esprit «Intervilles» au Bistrot du Jeudi spécial «Greater Region Business Days» ce jeudi 19 juin à Luxexpo. C'est de compétition entre métropoles européennes qu'il sera question, puisque Barcelone, Paris, Berlin et la Grande Région rivaliseront pour présenter leur modèle de soutien aux start-up innovantes, dans une optique de développement durable indispensable aujourd'hui.

Où fait-il bon entreprendre aujourd'hui, sachant qu'une start-up a besoin d'un environnement favorable, comme des compétences adéquates, des financements adaptés, des marchés porteurs?

D'après Jean-Yves Durance, vice-président de la Chambre de commerce et industrie de Paris - Ile de France, les métropoles sont des secteurs de choix pour favoriser le redéploiement économique de l'Europe. Or, l'Union aurait tendance à les négliger, braquée sur les notions de régions et de na-

Berlin, Barcelone, Paris et la Grande Région se comparent

THIERRY NELISSEN - tnelissen@le-jeudi.lu

tions. «Le développement se fera par les métropoles», soutient-il. Elles sont porteuses de vraies perspectives. C'est pour cela que les chambres métropolitaines œuvrent à se faire reconnaître en tant que telles par l'Europe.»

Des pôles interconnectés

Autour de Paris, les pôles économiques se structurent, au point même de redessiner le réseau de transports en commun qui les reliera entre eux, brisant le schéma classique de l'étoile.

Berlin, capitale d'une Allemagne qui tire l'économie de l'Europe, se veut aussi vitrine de la nouvelle dynamique. Depuis 2005, particulièrement, elle tente de se structurer. «Nous avons des loyers accessibles,

beaucoup d'espace, et bon nombre d'investisseurs disposés à risquer leur capital dans des projets d'avenir», décrit Christian Wiesenhütter, directeur général adjoint de la Chambre de commerce et d'industrie. Une des priorités, selon lui, c'est de jeter plus de ponts entre la «vieille économie» et la «nouvelle économie».

Barcelone, la capitale catalane, a réussi à rebondir en s'appuyant sur le secteur tertiaire, grâce notamment à son cadre de vie exceptionnel, et ses atouts culturels et touristiques. La ville et ses alentours constituent aujourd'hui l'un des principaux centres économiques européens, où il fait bon être entrepreneur. La nouvelle économie peut, quand c'est possible, adopter

le modèle «circulaire», cher à Roger Cayzelle, président de l'Institut de la Grande Région. L'économie circulaire, qui vise à réduire, réutiliser, recycler, s'inscrit parfaitement dans l'esprit du développement durable. Des projets concrets existent en Lorraine, comme le Pôle territorial de coopération économique de Florange.

La Grande Région, plus faible en habitants que les trois autres, présente des caractéristiques transfrontalières qui en font un modèle original... pourvu que ses différents pôles économiques arrivent à tisser des liens utiles.

Laquelle de ces entités géographiques présente les meilleurs atouts? Mais surtout, quelles sont les bonnes pratiques dont ses concurrents pourraient s'inspirer? Réponse sur le plateau central de Luxexpo.

* Bistrot du Jeudi aux GR Business Days, le 19 juin à 17.30h, à Luxexpo. Inscription: lejeudi.lu

Un robot dans votre entreprise

Business et recherche se rencontrent aux GRB Days

Les automates, moins chers et plus facilement programmables, sont aujourd'hui à la portée des PME.

Le forum de Luxinnovation «Business meets research» est intégré cette année aux Greater Regions Business Days. C'est la principale innovation du cru 2014. Un mariage de raison, en somme, puisque les entreprises cibles des deux manifestations sont assez semblables.

Thème de l'année pour *Business meets research*: «La fabrication du futur». Face à une concurrence internationale de plus en plus vive, il importe d'optimiser les procédés de production, en développant de nouvelles technologies de fabrication.

L'innovation technologique est un facteur de compétitivité essentiel. Mais elle sous-tend des parte-

naires avec des centres de recherche ou des laboratoires. *Business Meets Research* fait en la matière l'office d'entremetteur entre ceux qui ont les besoins et ceux qui ont les connaissances.

Cette année, au nombre des ateliers et conférences, une intéressante session sur «L'automatisation de petites productions». En gros, «Mettez un robot dans votre atelier», même si vous ne fabriquez pas des quantités industrielles.

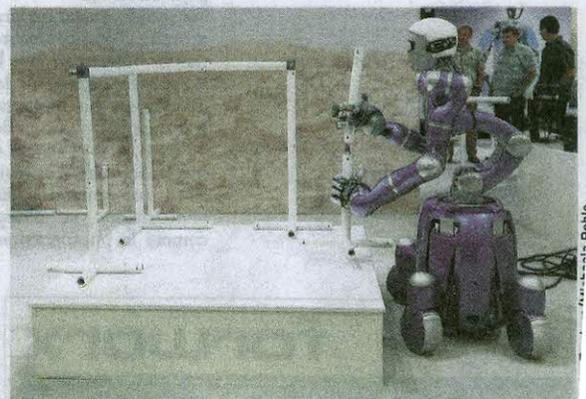
Ce qui est passionnant, dans cette matière, c'est que la demande est seulement en train de commencer à se structurer. Beaucoup de chefs d'entreprise qui pourraient utiliser les services d'automates pour une petite production n'ont en effet même pas l'idée qu'une solution peut s'adapter au produit qu'ils fabriquent.

«Notre conférence sert à faire un premier état des lieux, et à fédérer les gens qui sont intéressés par ces développements», explique Grégory Martin, qui a organisé l'événement. C'est un sondage auprès de

nos membres du cluster matériaux qui avait fait ressortir ce besoin. Le fait est que les robots deviennent de moins en moins chers et de plus en plus flexibles. Ils s'ouvrent donc de tout nouveaux marchés. Mais les bénéficiaires de ce progrès ne se rendent pas encore compte des nouveaux moyens dont ils peuvent disposer.»

Avant, la programmation d'un automate était presque aussi ardue que sa conception. Aujourd'hui, il suffit de lui faire faire un mouvement pour qu'il soit capable de le répliquer... à l'infini.

Le Luxembourg n'est pas (encore?) producteur d'automates programmables, mais beaucoup de PME pourraient y avoir recours. Par exemple, dans l'agroalimentaire, l'emballage, les composants automobiles... «Pourquoi ne pas faire des macarons avec l'aide d'un automate? C'est possible», sourit Grégory Martin. Il y a beaucoup d'applications possibles dans le secteur de la parfumerie, aussi. Et dans la métallurgie, pour l'assemblage de pièces par exemple.»



L'automate? Un auxiliaire de plus en plus habile

L'automate permet de gagner en productivité, dans des tâches souvent peu valorisantes, comme il autorise aussi une personnalisation de la production en fonction du client. Un besoin spécifique? Quelques adaptations de programmation, et une petite production

dédiée peut être lancée facilement. C'est une pratique déjà courante dans des secteurs comme la menuiserie.

* Robotisation of small lot production, jeudi 19 juin à midi.